

détruit les insectes, et il produit un grand nombre de témoignages précieux à l'appui de sa prétention. Il dit que le moyen de détruire le moucheron vert est de mouiller les feuilles des plantes, et de les saupoudrer avec cet engrais au moyen d'un tamis bien fin; il ajoute que cela réussit parfaitement et produit un beau feuillage.

Avec de tels témoignages en sa faveur, il est à espérer que cet engrais deviendra un article d'exportation du Bas-Canada sur une vaste échelle, surtout lorsque M. Bruce nous assure qu'il peut être produit à un prix beaucoup moindre que le guano, disons £5 par tonneau au Port Daniel, et l'approvisionnement en est illimité. M. Bruce suppose que l'on pourrait s'en procurer 100,000 tonneaux ou plus par année.

L'on fait maintenant des expériences pour voir si une couche de cet engrais animal, mêlé au schiste du Port Daniel, aura l'effet de prévenir la rouille des patates, ou de détruire la larve de la mouche à blé, qui reste dans le blé entassé durant l'hiver. Pour savoir de quel prix serait ce remède, nous n'avons qu'à rappeler qu'en 1854 l'Etat de New-York a perdu en blé, à cause de cet insecte seulement, d'après les calculs et les rapports faits avec la plus grande exactitude par le Col. Johnson, le secrétaire (voir l'Essai de Hind, page 94). 15 millions de piastres; et d'après les calculs les plus exacts que nous puissions faire, le Canada a perdu, en 1857, la valeur de \$5,666,000 pour la même cause. L'importance des intérêts engagés a été la raison pour laquelle on a donné autant de relief à cet engrais dans ce rapport.

EXPORTATION DES GRAINS, ETC.

L'un des moyens d'obtenir des renseignements sur les sujets agricoles, et sur lequel on peut se fier, est de faire la comparaison entre les exportations de grains, de bestiaux, etc., en 1857, et celles des années précédentes. Sous ce rapport les statistiques du commerce montrent une très forte diminution en 1857. L'exportation du blé durant cette année (en calculant la fleur à 5 boisseaux par baril), n'étant que de 6,482,199 boisseaux contre 9,391,531 en 1856—ce qui fait une diminution de 31 pour cent dans la denrée principale du pays seulement, et, comme il appert aussi par les rapports, il y a une diminution d'environ 43½ pour cent dans la valeur. En même temps que cette diminution des exportations avait lieu, il y avait une augmentation d'importations de 486,050, à 5s. 2½d. par boisseau, s'élevant à £909,265,—ce qui diminue d'autant les profits nets de la province sur la récolte de blé. L'approvisionnement en main, de la récolte de 1857, n'est pas à beaucoup près, pense-t-on, aussi considérable que celui qu'il y avait à l'époque correspondante de l'année dernière.

La valeur de la récolte de blé, de £3,246,912 qu'elle était en 1856 est tombée à £1,831,903 en 1857, et cette diminution est attribuée en partie à la différence dans la valeur, le prix moyen en 1856 ayant été de 6s. 11½d., et en 1857 seulement de 5s. 0½d. par boisseau.

Le déficit total du montant reçu par les cultivateurs sur les bles et les farines exportés en 1857, comparé au montant reçu en 1856, est de £1,415,000 (\$5,660,036), et en y ajoutant \$3,637,060 pour blé et farine importés, nous avons un excédant d'importation de ces articles, sur celle de 1856, de \$1,134,236—ce qui est un déficit grave pour la prospérité de la province, si on le compare aux exportations de l'année précédente. Mais la diminution, tant sur la quantité que sur la valeur, n'a pas eu lieu seulement sur les blés et les farines.

Sur l'orge et le seigle, la diminution est de £226,280 en 1856, à £171,066 en 1857, environ 24½ pour cent. Sur les maïs elle est de £22,886 à £13,672, ce qui fait à peu près 40 pour cent. Sur l'avoine elle est de 1,296,677 boisseaux en 1856 à 88,860 en 1857, et en valeur de £114,355 à £90,000, ce qui fait environ 21 pour cent.